

*Piotr Daszkiewicz* (Paris, France)

HISTOIRE DE LA BOTANIQUE POLONAISE A TRAVERS  
LA CORRESPONDANCE DE JOSEPH DECAISNE (1807–1882),  
CONSERVEE A L'INSTITUT DE FRANCE ET  
AU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE A PARIS

**Introduction**

Au dix-neuvième siècle, la science en Pologne se trouva, suite au partage du pays entre les puissances étrangères, dans une situation difficile. La botanique n'échappa pas à ces difficultés. Hryniewiecki écrivit à ce sujet :

*Pendant cette période qui, dans l'Europe Occidentale, fut celle de l'élaboration des fondements de la botanique contemporaine, telle la systématique selon le système naturel, la morphologie, l'anatomie et la physiologie des plantes, les Polonais, après avoir perdu leur indépendance politique, ne purent prendre une part active dans ce mouvement scientifique.<sup>1</sup>*

Cependant, malgré cette situation, la botanique se développa en Pologne et remporta même d'importants succès. Les sources d'archives à ce sujet, en comparant avec les pays de l'Europe Occidentale ou même de la Russie, sont plutôt modestes. Les pertes causées par l'occupation germano-soviétique et plus particulièrement par la destruction de Varsovie en 1944 sont en grande partie la cause de ces lacunes documentaires. Les sources archivistiques des sciences naturelles en Pologne dans les archives étrangères sont dans cette situation particulièrement précieuses. Le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) est un lieu privilégié de ce point de vue. Le rôle que cette institution a joué pour les sciences naturelles en Pologne, ainsi que les archives bien conservées, font du Muséum une source unique pour l'histoire des sciences naturelles en Pologne. L'une des sources d'informations au sujet de l'histoire de la botanique en Pologne au XIX<sup>e</sup> siècle constituent les lettres des naturalistes polonais à Joseph Decaisne qui travailla au Muséum durant 58 ans, dont 32 à la direction, et durant 35 ans il fut membre de l'Académie des Sciences.

**Joseph Decaisne – quelques informations biographiques**

Joseph Decaisne commença sa carrière professionnelle en travaillant en

---

<sup>1</sup> Cf. B. Hryniewiecki, *Précis de l'histoire de la botanique en Pologne* [1931].

qualité de dessinateur dans le laboratoire anatomique de Gilbert Breschet (1784–1845). C'est son frère plus tard devenu peintre réputé, Henri Decaisne (1799–1852), qui lui enseigna le dessin. La situation matérielle de la famille, arrivée de Bruxelles à Paris après le décès du père, l'obligea à chercher du travail après avoir terminé le lycée. Joseph n'arrivait pas à s'habituer aux autopsies et aux dessins des organes humains. En 1824, il fut engagé au Jardin des Plantes en qualité d'aide-jardinier. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772–1844) et Adrien de Jussieu (1797–1853) l'ont incité à poursuivre des études en botaniques. En 1833, Jussieu l'engagea à la chaire de botanique du Muséum comme aide-naturaliste. A partir de 1845, Decaisne donna des cours de culture de plantes. En 1847, il fut élu membre de l'Académie des Sciences et fut ensuite nommé professeur d'économie et statistique rurale au Collège de France. En 1850, il succéda à Charles-François Brisseau de Mirbel (1776–1854) comme professeur titulaire à la chaire des cultures du MNHN. Durant la guerre 1870, il se distingua par son courage en restant à Paris, assiégée, et tentant de sauver les plantes et les collections exposées aux tirs de l'artillerie prussienne. Dans les années 1876–1882, malgré les progrès de sa maladie et sa perte de forces, il assuma la fonction de directeur du MNHN.

Les biographes<sup>1</sup> et les témoins de l'époque le décrivent comme une personne modeste, honnête et charitable, allant souvent au secours des nécessiteux. Célibataire, il habita une modeste chambre de fonction au Muséum et consacra la quasi-totalité de son temps au travail. Il menait des recherches en botanique descriptive, physiologie des angiospermes et des algues, agriculture et horticulture. Il s'intéressait également à la géographie des plantes et décrivait des nouvelles espèces parmi les plantes amenées par les voyageurs au Muséum dont celles du Timor, d'Égypte, de la Péninsule arabe. Il contribua à l'anatomie des plantes, publiant des travaux sur la tige des dicotylédones et sur le développement du pollen après la pollinisation. Durant plus de vingt ans, Decaisne mena des recherches afin de répondre à la question de savoir quel était le statut taxinomique d'environ 1000 poiriers de la collection du Jardin des Plantes. D'après lui, seul dans le cas de la reproduction par les graines, les espèces transmettaient leur *type* à la génération suivante. Les variétés perdaient en revanche leur type et revenaient au type (ou plusieurs types) de base. Il postula l'existence d'une *espèce primaire* de poirier qui fut à l'origine des *espèces secondaires*, aujourd'hui éteintes, qui furent à leur tour à l'origine de variétés cultivées. Il correspondait à ce sujet avec Charles Darwin (1809–1882). C'est également Decaisne qui attira l'attention de Darwin sur les travaux de son élève Charles Naudin (1815–1899) lequel, déjà en 1852, publia dans la *Revue Horticole* un travail sur la sélection naturelle comme mécanisme de formation des races et des variétés isolées génétiquement<sup>2</sup>. Les travaux de Darwin sur l'infécondité des hybrides interspécifiques furent ainsi

---

<sup>1</sup> Cf. R. Berthelot, *Notice historique sur Joseph Decaisne* et P. Jaussaud & E.-R. Brygoo, *Du jardin au Muséum: en 516 biographies*.

<sup>2</sup> Pour plus d'informations à ce sujet, voir C. Grimoult, *L'évolution biologique en France: une révolution scientifique, politique et culturelle*.

inspirés par les travaux des naturalistes de MNHN dont Decaisne et Naudin<sup>1</sup> ce qui fut reconnue par Darwin lui-même.

### Les naturalistes de l'école botanique Wilno – Krzemieniec

L'histoire des sciences naturelles en Pologne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par l'activité de deux centres importants, l'Université de Wilno et le Lycée de Volhynie à Krzemieniec. La création des jardins botaniques, les herbiers importants, les recherches floristiques et l'exploration naturaliste du pays, l'enseignement de la botanique à de hauts niveaux, le développement de réseaux de contacts et d'échanges de spécimens de collections avec les naturalistes étrangers ont caractérisé le développement de ces deux centres<sup>2</sup>. Le MNHN était sans doute le plus important partenaire étranger des naturalistes de Wilno et de Krzemieniec, francophones, francophiles et souvent formés – du moins partiellement – à Paris.

Quand Joseph Decaisne commença sa carrière scientifique au MNHN, l'école botanique de Wilno – Krzemieniec n'existait plus, victime des répressions russes après l'écrasement de l'Insurrection de Novembre en 1831. Cependant, quelques documents liés à cette école sont conservés dans les archives de Decaisne, dont les deux lettres<sup>3</sup> de Willibald Besser (1784–1842). Dans la première lettre, envoyée de *Krzemieniec en Podolie*, le 10 novembre 1824, Besser informa de l'envoi à Paris de nombreuses variétés de roses et aussi demanda au Jardin de Plantes d'autres variétés de plantes. Il demanda également de l'aide dans la détermination de certaines espèces. Toutefois, en tenant compte de la date nous pouvons constater que cette lettre ne pouvait être adressée à Decaisne. Elle était probablement destinée, tout comme six autres lettres, à André Thouin (1747–1824)<sup>4</sup>. Si l'information sur la mort de Thouin est néanmoins déjà arrivée à Krzemieniec (il est décédé le 24 octobre 1824), la lettre a dû être envoyée à Charles-François Brisseau de Mirbel, comme une autre lettre de Besser, conservée dans la collection des autographes de Gustave Thuret (1817–1875)<sup>5</sup>. C'est sans doute, en regardant le caractère de l'écriture, Brisseau de Mirbel qui annota cette lettre en ajoutant les remarques sur la date de l'arrivée de la lettre et sur l'envoi des caisses de plantes à Krzemieniec.

La deuxième lettre fut envoyée de Krzemieniec le 20 avril 1825 et arriva au MNHN le 23 mai. Besser accusa la réception d'une caisse de rosiers, mais sans la liste des espèces et des variétés envoyées. Il voulut savoir si les roses et les crocus qu'il ait envoyés à Paris étaient bien arrivés.

On peut toutefois se demander pourquoi ces lettres ont été conservées dans les archives de Decaisne bien qu'il n'en fut pas leur destinataire. On peut

<sup>1</sup> Cf. J. Harvey, *Charles Darwin et le Muséum d'Histoire naturelle*.

<sup>2</sup> Pour plus d'informations à ce sujet voir W. Grębecka, *Wilno – Krzemieniec: botaniczna szkoła naukowa (1781–1841)*.

<sup>3</sup> Ms 2437 280–281, Bibliothèque de l'Institut de France.

<sup>4</sup> Ms 1984 / 102bis–107, Bibliothèque Centrale du MNHN.

<sup>5</sup> Cf. P. Daszkiewicz, *List Wilibalda Bessera (1784–1842) ...*

supposer tout d'abord qu'il les intégra dans sa collection d'autographes. C'était une pratique courante au XIX<sup>e</sup> siècle que de réunir de telles collections. Il ne s'agissait pas uniquement d'une simple collection de signatures des botanistes plus ou moins connus, mais aussi d'un important outil d'identification, grâce au caractère de l'écriture, des anciennes planches et herbiers<sup>1</sup>. Il est néanmoins également possible que ces lettres étaient une partie de la documentation du Service des Cultures du MNHN et furent transférées à la mort de Decaisne avec ses archives à l'Institut de France.

Une lettre<sup>2</sup> d'Antoni Andrzejowski (1785–1868), un autre grand naturaliste de Krzemieniec, est également conservée dans les archives de Decaisne. Cette lettre fut envoyée le 20 octobre 1868 de Stawiszczce, de la propriété d'Aleksander Branicki (1821–1877), où le naturaliste a vécu après avoir pris sa retraite. Il s'occupait du jardin et y préparait l'œuvre de sa vie la *Flore d'Ukraine*. C'est probablement une des dernières lettres d'Andrzejowski, car il mourut le 12 décembre 1868. Cette lettre est une belle illustration du rôle des correspondances pour la botanique du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme c'était souvent le cas, l'envoi des graines et plantes en était un sujet principal :

*Avant trois ans j'ai eu l'honneur de vous offrir Monsieur quelques graines de nos plantes ukrainiques. Mon jardin depuis ce temps s'est enrichi passablement et je prends la liberté de Vous faire passer un petit envoi. Mais pour cette fois, ce ne sont pas les graines seuls, je joins aux graines une petite collection de nos plantes en échantillons desséchés.*

Il est intéressant de signaler la volonté d'Andrzejowski d'envoyer non seulement les graines obtenues dans son jardin, mais aussi celles de localités naturelles:

*Parmi les graines trouverez vous peut-être les espèces envoyées jadis, mais ce n'est pas par oubli que je les envoie, mais pour pouvoir vous offrir les semences dans la localité de chaque espèce.*

Andrzejowski demanda à Decaisne de l'aide dans la détermination de plantes de la flore d'Ukraine et discuta des erreurs systématiques commises par divers botanistes de l'époque dont Augustin Pyrame de Candolle (1778–1841) et George Bentham (1800–1884). Les formes intermédiaires entre les espèces qu'il trouvait durant ses excursions dans la steppe l'ont fait douter de la justesse de descriptions qu'il trouvait dans les ouvrages de références. Il termina en déclarant modestement:

*Je veux me confesser sincèrement de ma présomption. J'ai eu l'idée de me croire botaniste, et ce n'est que pour cette raison que j'entrepris une flore Ukrainienne. J'ai formé les décades de plantes rares où les figures sont peintes en couleur de ma propre*

<sup>1</sup> Cf. D. Lamy, *Les collections d'autographes chez les botanistes ...*.

<sup>2</sup> Ms 2436 88, Bibliothèque de l'Institut de France.

*main. J'ai taché de copier d'après les vivantes avec tous les détails botaniques, autant que des yeux d'octogénaire me l'ont permis. Soixante ans consacrés à la Botanique m'ont inspiré l'idée que je sais quelque chose, mais dans mes 83 ans je me suis aperçu que je ne sais que trop peu et qu'il y avait beaucoup à apprendre s'il en était encore temps.*

Les notes faites à la main conservées au MNHN confirment l'arrivée de 115 sachets de graines récoltées en Ukraine, envoyés par Andrzejowski au MNHN.

Ces lettres témoignent d'une longue collaboration scientifique entre le MNHN et les botanistes du Lycée de Volhynie. Les autres documents et, plus particulièrement, les listes de plantes et les catalogues envoyés à Paris avec les annotations manuscrites de Besser, ainsi que les spécimens dans l'herbier du MNHN prouvent l'importance de cette collaboration. La lettre d'Andrzejowski constitue un précieux document pour l'histoire de la *Flore d'Ukraine*, ouvrage édité à titre posthume et seulement partiellement<sup>1</sup>. Cette correspondance constitue par ailleurs aussi le dernier témoignage connu de la fin de cet important centre et école scientifique qu'était l'école botanique Wilno – Krzemieniec.

### **La correspondance avec les botanistes de Cracovie**

La collaboration scientifique entre le MNHN et le jardin botanique de l'Université de Cracovie déjà au moment de la prise de fonctions de Decaisne avait une longue tradition. La Bibliothèque Centrale du MNHN conserve les listes des plantes et les catalogues envoyés au Muséum par Alojzy Esteicher (1786–1852), au moins à partir de 1819<sup>2</sup>. Cependant malgré cette longue tradition, la première des lettres, envoyée de Cracovie et conservée aux archives de l'Institut de France, est datée du 20 novembre 1843. Elle fut écrite par Ignacy Czerwiakowski (1818–1832), qui se présenta comme professeur d'histoire naturelle nouvellement nommé et directeur du Jardin Botanique de l'Université Jagellonne. Il y exprima sa volonté de continuer la collaboration avec le MNHN. Il demanda également, un signe caractéristique souvent présent dans les correspondances des naturalistes, de ne pas utiliser le poste pour envoyer les graines et les plantes, mais de profiter plutôt de la voie diplomatique par l'intermédiaire de l'ambassade autrichienne à Paris. D'une part, la poste coûtait chère à l'époque et c'est le destinataire qui en payait les frais. Les envois de plantes et d'objets de collections naturalistes, souvent volumineux, étaient chers. D'autre part, le prestige des musées et des jardins des plantes était tel que la diplomatie de divers pays aidait volontairement ces échanges. La Bibliothèque Centrale du MNHN possède un exemplaire de *Catalogus plantarum quae in C. R. Horto Botanico Cracoviensi anno 1864 ab erecta C. R. Universitate Studiorum Jagellonica quingentesimo, a fundato*

<sup>1</sup> Il s'agit de *Flora Ukrainy, czyli Opisanie roślin dziko rosnących w Ukrainie przed-Dnieprowej i w sąsiednich z nią okolicach Wołynia, Podola i Guberni Chersońskiej*, Drukarnia Gazety Polskiej, Warszawa 1869.

<sup>2</sup> Une partie des ces documents est non-datée et peut être antérieure à 1819.

*vero horto octogesimo educantar – secundum systema Endlicherianum ab Ignatio Raphaële Czerwiakowski et Josepho Warszewicz editus* avec l'autographe de Józef Warszewicz (1812–1866), qui après son retour d'Amérique du Sud, était déjà à l'époque un botaniste et chasseur de plantes réputé en Europe. A partir de 1844, il travailla avec Czerwiakowski au jardin botanique de l'Université de Cracovie.

Un autre naturaliste de Cracovie, Edward Janczewski (1846–1918) correspondit avec Decaisne pendant 12 ans (1872–1879). Les archives de l'Institut de France conservent divers documents liés à cette correspondance<sup>1</sup>. A part des lettres, on y trouve des articles et des épreuves de publications, principalement du domaine d'algologie, ainsi que des copies de commandes destinées aux imprimeurs, car Janczewski publiait une partie de ses travaux en France et c'est Decaisne qui s'occupait du côté technique de ces éditions. Il présenta ainsi ses activités scientifiques :

*Je voudrais vous faire un peu connaître mes occupations essentielles. Je suis professeur de l'anatomie et de la physiologie végétales et j'enseigne aussi la morphologie des Cryptogames avec une esquisse de leur systématique. En outre, je suis encore chargé des cours de la pharmacognosie et j'apprends à connaître les drogues. La systématique de phanérogames, la botanique médicale et le jardin botanique ne m'appartiennent pas, c'est l'empire de M. Rostafiński qui remplace le vieux prof. Czerwiakowski, malade depuis plusieurs mois, et qui en sera le successeur dans un an au plus tard. En hiver, quand M. Rostafiński était absent, c'est moi qui fut obligé d'enseigner la botanique systématique et l'organographie; ne croyez cependant Monsieur, que je suis leur «ennemi». Je les respecte aussi bien que mon domaine, mais je ne puis pas m'en occuper spécialement. L'enseignement de la botanique physiologique, les cours pratiques de l'anatomie végétale ne sont pas mes devoirs. Mon laboratoire n'est pas encore arrangé, mais j'espère pouvoir le mettre bientôt en mouvement. Dans ce moment je viens d'apprendre que les microscopes de M. Nachet sont déjà arrivés. Quand tout sera en ordre, j'aurai alors recours à votre bienveillance et je vous demanderai quelque chose pour remplir les collections de mon laboratoire et pour servir à mes propres recherches.*

Les travaux sur les algues maritimes, leur systématique et leur reproduction, les expériences génétiques sur les anémones – menées avant la redécouverte des travaux de Mendel –, sa *Monographie des groseilles* et ses travaux sur

<sup>1</sup> Ms 2441 139–265, Bibliothèque de l'Institut de France.

l'anatomie et la physiologie des racines placent Janczewski au rang des plus importants botanistes de l'Europe Centrale de l'époque. Il fut membre de diverses sociétés savantes et de 1901 à 1902 recteur de l'Université Jagellonne. Dans ses lettres, il informait de ses travaux portant non seulement sur des algues, mais aussi par ex. sur la cytologie et physiologie de croisement des racines des angiospermes. Il y avait une forte concurrence dans les recherches sur la cytologie et physiologie des racines, sujet à la mode à l'époque :

*M. de Bary<sup>1</sup> m'a conseillé de publier mon mémoire sur les racines le plus vite possible, car il suppose qu'en Allemagne quelqu'un pouvait me devancer et publier quelque chose sur le même sujet. Pour prévenir le danger, j'ai envoyé au Botanische Zeitung une note très courte et je regrette maintenant que je n'ai [sic!] pas donné cette note pour les Comptes rendus; j'espère cependant que vous n'en serrez [sic!] pas fâché.<sup>2</sup>*

Dans la lettre du 9 avril 1873, il partagea avec Decaisne ses impressions sur le jardin botanique de Cracovie :

*Le jardin botanique de Cracovie est relativement riche en espèces mais leur détermination laisse malheureusement beaucoup à désirer.<sup>3</sup>*

Cette correspondance met aussi en évidence son grand mérite pour l'horticulture en Lituanie, qui lui doit l'introduction de nombreuses variétés de tulipes, glaïeuls, jacinthes, lys et fraisiers. Dans une lettre adressée à Decaisne – à l'époque responsable du service des cultures au Muséum de Paris – et datée du 11 février 1879, Janczewski demanda à ce que soient envoyées au docteur Switzyn à Kowno douze variétés de poires, sept de pommes, quatre de prunes et deux de cerises afin de les acclimater dans les biens de sa famille.

Janczewski, comme Decaisne, s'intéressait aux questions de l'hérédité, de la définition de la catégorie des espèces, de la conception de l'évolution et des mécanismes de la spéciation. Avant la rédécouverte des lois de Mendel, Janczewski prouva la disjonction des caractères d'une génération à l'autre chez les anémones, ainsi que la possibilité de la formation de nouvelles espèces par la voie de l'hybridation. Dans la lettre du 10 mai 1877<sup>4</sup>, il s'exprima sur la théorie darwinienne :

*Il m'est réellement impossible de vous exprimer la satisfaction que j'ai éprouvée lorsque j'ai appris que mes convictions scientifiques correspondent complètement à celles que vous ont inspiré vos études botaniques si nombreuses, si universelles et votre*

---

<sup>1</sup> Anton de Bary (1831–1888) – pionnier dans l'étude des algues et futur professeur et recteur de l'Université de Strasbourg.

<sup>2</sup> Lettre du 10 février 1874, Ms 2441 166, Bibliothèque de l'Institut de France.

<sup>3</sup> Ms 2441 156–157, Bibliothèque de l'Institut de France.

<sup>4</sup> Ms 2441 179–180, Bibliothèque de l'Institut de France.

*longue expérience. Je suis donc flatté de me voir à côté de vous dans le camp des naturalistes qui ne se laissent pas éblouir par les théories les plus séduisantes, exigent avant tout le témoignage des faits et étudient les êtres vivants dans le seul but de connaître la vérité. Je connais trop tout le tort qu'ont causé à la science les disciples fanatiques de Darwin et de Haeckel, qui descendent de la théorie jusqu'aux faits, ne voient que ce qui leur plaît et faussent quelques fois les faits mêmes pour trouver l'appui à la doctrine. Il faut cependant espérer que la phase actuelle si funeste à la science disparaîtra bientôt comme une fièvre passagère; tous le lest sera rejeté et il ne restera que ce qui est positif, ce qui est vrai. Voilà ma conviction.*

De cette correspondance entre Cracovie et Paris, citons aussi une lettre<sup>1</sup> d'Antoni Rehmman (1840–1917). Ce botaniste–voyageur s'adressa à Decaisne afin de lui proposer l'achat d'une partie de son herbier des mousses d'Afrique. C'était une pratique courante qui permettait aux naturalistes de gagner de l'argent et de l'utiliser pour financer les voyages. Rehmman écrivit sa lettre dans une période, où entre ses deux expéditions africaines, il cherchait les moyens financiers. Il était conscient de la valeur de sa collection. Les bryophytes africaines étaient encore rares dans les musées en Europe et son herbier était déjà connu grâce à diverses publications. Le MNHN, sur le conseil de Decaisne, acheta une partie de cette collection.

### **Lettres d'Edward Strasburger (1844–1912) – un botaniste de Varsovie en exil en Allemagne**

Edward Strasburger marqua l'histoire de la biologie par ses travaux en cytologie végétale. Le champ de ses recherches était particulièrement vaste. Pour ne citer que les sujets dans lesquels il a fait des découvertes majeures pour la botanique, il travailla dans les domaines de la reproduction et l'anatomie des fleurs des gymnospermes, les mécanismes de la division cellulaire, l'anatomie et la formation de la membrane et de la paroi cellulaire, l'appareil conducteur, les alternances de générations, l'homologie des phénomènes de reproduction dans les grands groupes végétaux, le nombre de chromosomes dans le sporophyte et dans le gamétophyte et leur signification phylogénétique, les phénomènes de maturation du sac embryonnaire, la sexualité des plantes et ses causes, la fécondation et le rôle de la fusion nucléaire, la double fécondation, la polyembryonie, la parthénogenèse, l'apogamie, l'hybridation, la maturation des cellules sexuelles, l'hérédité mendélienne<sup>2</sup>. Il a aussi de grands mérites en pédagogie de la botanique. Son manuel sert encore aujourd'hui à enseigner la botanique, surtout dans les pays

<sup>1</sup> Lettre du 15 mars 1878, Ms 2457 453, Bibliothèque de l'Institut de France.

<sup>2</sup> Cf. A. Hughes, *A History of Cytology*, J. Beauverie, *Edouard Strasburger 1<sup>er</sup> février 1844– 19 mai 1912* & D. Volkman, F. Baluška & D. Menzel, *Eduard Strasburger (1844–1912): founder of modern plant cell biology*.



germanophones. Strasburger fut également le premier botaniste en Pologne qui tenta d'appliquer la théorie darwinienne aux recherches botaniques<sup>1</sup>.

Beauverie<sup>2</sup>, dans une notice nécrologique, remarqua à juste titre :

*La plupart de ses mémoires resteront classiques : on peut dire qu'ils ont fait la science actuelle. Il n'existe guère de publications étendues de botanique moderne se rapportant à la cytologie, à l'anatomie, à l'embryologie et même à certaines parties de la physiologie, qui ne contiennent quelque référence aux travaux de Strasburger. Toute la série des mémoires qu'il a réunis sous le titre commun de *Histologische Beiträge* est indispensable aux cytologistes et aux anatomistes.*

Sa correspondance avec Decaisne commença en 1869, époque où Strasburger vivait déjà en exil<sup>3</sup> et travaillait à Iéna. Le manque de perspectives pour continuer les recherches le poussa à quitter Varsovie et à accepter un poste en Allemagne, qu'il connaissait déjà:

*E. Strasburger est né en Pologne, à Varsovie, le 1<sup>er</sup> février 1844, de parents négociants et d'origine allemande. Il passe son enfance dans sa ville natale dont il fréquente le Lycée. A 18 ans, il quitte l'école et le pays pour faire route vers Paris où il fut inscrit deux années à la Sorbonne (1862–1864). De retour à Varsovie, il part bientôt pour Bonn [...]. En 1866, il prend, à la Faculté de Philosophie de cette ville, ses doctorats en Philosophie, en Médecine, et en Jurisprudence et dès l'hiver suivant (1866–1867), il se fait habilitier à l'enseignement, en qualité de Privatdocent, à l'Université de Varsovie. Mais la carrière de ce savant, qui devait être si stable par la suite, le fut bien peu à ses débuts. C'est ainsi que son séjour, là encore fut de courte durée: au commencement de l'année 1869, Strasburger est nommé Professeur extraordinaire et Directeur de l'Institut botanique à Iéna et dès 1871, Professeur ordinaire<sup>4</sup>.*

Strasburger connaissait déjà Paris. Un séjour dans cette ville changea sa vie lorsqu'envoyé par son père afin de devenir apprenti-pâtissier, il rencontra Jerzy Aleksandrowicz (1819–1894). Sur les conseils de ce botaniste, directeur du jardin botanique de Varsovie, reconnu également pour ses qualités en pédagogie des sciences naturelles, il visita souvent le *Jardin des Plantes* où il

<sup>1</sup> Cf. P. Daszkiewicz, *Science en exil ...*.

<sup>2</sup> Cf. J. Beauverie, *Edouard Strasburger 1<sup>er</sup> février 1844– 19 mai 1912*.

<sup>3</sup> Travaillant en qualité de *docent*, Strasburger n'était pas rémunéré. Il n'avait aucune chance d'obtenir un poste. Par ailleurs, suite aux répressions après l'écrasement de l'Insurrection de 1863, l'Université de Varsovie fut fermée. Dans ses lettres à Decaisne, Strasburger ne parle pas de politique et discute uniquement des questions botaniques. Il a cependant souffert de la situation qui a été à l'origine de son exil.

<sup>4</sup> Cf. J. Beauverie, *Edouard Strasburger 1<sup>er</sup> février 1844– 19 mai 1912*.

décida se consacrer aux recherches en botanique<sup>1</sup>. A Paris, il rencontra également Decaisne. Dans sa première lettre<sup>2</sup>, conservée à l'Institut de France, envoyée d'Iéna le 26 mai 1869, Strasburger écrivit:

*Veillez bien, Monsieur, me pardonner l'abus que je fais de votre obligeance, j'y suis encouragé par le souvenir, que je garderai toujours de votre bon accueil. Il y a déjà plusieurs années de cela, j'étais à peine au début de ma carrière scientifique, lorsque je viens à Paris me présenter respectueusement à Vous. C'était si je ne me trompe pas en l'an 1864 et j'avais alors à remplir le bien triste devoir de Vous annoncer la mort de Schacht, mon maître bien-aimé. Les choses ont changé depuis; natif de Varsovie, j'ai commencé par être «Docent» à l'Université de cette ville, et j'y étais encore lorsque je fus, il y a environ six mois, appelé à occuper à Iéna la chaire de botanique, laissé vacant par le départ de M. Pringsheim.*

Dans ses lettres écrites en français, Strasburger se plaignait souvent de sa mauvaise maîtrise de cette langue. Elles sont pourtant sans fautes et d'un style élégant. Le plus souvent, il s'adressait à Decaisne comme un membre de l'Académie, en lui demandant de présenter les résultats de ses recherches et l'appui de sa candidature pour les prix de l'Académie. Il désirait également publier dans les revues de l'Académie; et pour cette raison, il envoya à Decaisne les manuscrits de ses travaux au sujet de la fécondation chez les plantes, sur les organes sexuels et la fécondation chez les bryophytes et chez les ptéridophytes<sup>3</sup>. A cette époque c'est la biologie de la reproduction qui l'intéressait plus particulièrement:

*Peu des sujets en botanique ont été l'objet de recherches aussi nombreuses et approfondies que la formation et le développement de l'embryon chez les cryptogames vasculaires et pourtant même dans les plantes, n'a-t-on pas encore réussi à suivre le phénomène de la fécondation dans tous les divers moments.*

A cette époque, Strasburger continuait les recherches de Michał Hieronim Leszczyć–Sumiński (1820–1898) sur la biologie de la reproduction des ptéridophytes:

*Leszczyć–Sumiński prétend, il est vrai, avoir observé l'entrée des spermatozoïdes dans l'archégone, mais ses données reposent évidemment sur une erreur.*

<sup>1</sup> Cf. Z. Podbielkowski, *Edward Adolf Strasburger (1844–1912)*.

<sup>2</sup> Ms 2461 282, Bibliothèque de l'Institut de France.

<sup>3</sup> A titre de curiosité, nous pouvons également remarquer que cette correspondance témoigne d'une autre attitude des rédacteurs des revues scientifiques que celle que nous connaissons aujourd'hui. Decaisne incitait Strasburger à publier ses travaux en français dans les revues de l'Académie qu'il avait déjà publiés en allemand. Aujourd'hui, ce comportement serait sans doute qualifié d'*auto plagiat*.

*D'après ce savant, l'archégone commencerait par être d'abord ouvert et le col de cet organe ne se formerait que par suite de la fécondation, opinion dont des recherches subséquentes ont montré le peu de fondement.*

Il informa également Decaisne de ses recherches, par exemple dans sa lettre envoyée d'Iéna le 5 août 1869:

*Je viens de travailler sur la fécondation de conifères et j'ai obtenu des résultats qui me remplissent de joie et qui surpassent ce que j'avais espéré obtenir sur ce point. Je ne manquerai pas de vous envoyer ce travail et j'espère qu'il sera imprimé déjà dans quelques semaines. Je continue de reste à travailler dans cette direction, et mon plus grand souhait serait en ce moment de pouvoir observer des Gnétacées, je vous serais on ne peut plus reconnaissant Monsieur si vous vouliez bien me communiquer s'il s'en trouve beaucoup au jardin des plantes, quand elles fleurissent et s'il y aurait moyen pour moi de les observer.*

La correspondance s'arrête brusquement en 1869. Il est difficile de savoir si la situation politique et la guerre franco-prussienne en est la cause. Durant cette période, on peut remarquer l'importante chute du nombre de lettres originaires d'Allemagne dans la correspondance de Decaisne<sup>1</sup>. En 1872, Strasburger publia *Die Coniferen und die Gnetaceen: eine morphologische Studie*<sup>2</sup>. Decaisne était probablement le premier scientifique informé du déroulement des recherches de Strasburger et ses découvertes en cytologie de la reproduction des plantes. Cette correspondance est aussi un des rares témoignages des premières années du travail de Strasburger en Allemagne.

### Conclusion

La correspondance conservée dans les archives de Joseph Decaisne confirme l'hypothèse de l'importance du MNHN dans le développement des sciences naturelles en Pologne<sup>3</sup>. Par ailleurs, elle démontre aussi que les naturalistes polonais faisaient partie de réseau de correspondants du Muséum, un grand nombre des activités de recherches de cette institution n'étant possible que grâce à ces réseaux, organisés au Jardin des Plantes à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous pouvons constater que ces lettres ne sont pas simplement des documents d'échanges épistolaires entre des naturalistes de divers pays. Elles permettent une reconstitution et une description de l'histoire de la botanique polonaise au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment: la fin et les épigones de l'école de

---

<sup>1</sup> Sur la demande de travail d'un jardinier, il nota même: *pas de travail pour les Prussiens*.

<sup>2</sup> E. Strasburger, *Die Coniferen und die Gnetaceen: eine morphologische Studie*, H. Dabis, Jena 1872.

<sup>3</sup> Pour plus d'informations à ce sujet voir P. Daszkiewicz & R. Tarkowski, *Wpływ francuskiej myśli przyrodniczej ...*

Wilno – Krzemieniec (les lettres de Besser et Andrzejowski), le développement de la botanique à Cracovie (les lettres de Czerwiakowski, Janczewski, Rehmann), l'importance des jardins de la noblesse polonaise pour l'introduction et l'acclimatation des nouvelles variétés (Janczewski), les travaux des botanistes polonais en exil (les lettres de Strasburger). Cette correspondance nous livre parfois des témoignages uniques, inconnus jusqu'à présent, des historiens des sciences. C'est le cas de la lettre d'Andrzejowski, un témoignage exceptionnel sur le travail de la *Flore d'Ukraine*.

Decaisne correspondait avec les naturalistes de tous les centres scientifiques polonais importants du XIX<sup>e</sup> siècle. De ce fait, on peut se demander de la raison de l'absence de lettres en provenance de Varsovie. On peut néanmoins supposer que cela résulte plutôt de la perte d'une partie des archives que de l'absence d'échanges. L'unique liste de graines destinée au jardin botanique de Varsovie est classée par erreur parmi les documents de Stanisław Bonifacy Jundziłł (1761–1847) de Wilno; et le nom de Michał Szubert (1787–1860), directeur de ce jardin et proche collaborateur de Brisseau de Mirbel, est orthographié *Choubert*<sup>1</sup>. Rappelons aussi que Jerzy Aleksandrowicz (1819–1894), professeur et directeur du jardin botanique de Varsovie à partir de 1864, passa plusieurs mois au MNHN en 1862. Parmi les papiers de Decaisne, se trouve une note non datée sur la commande du catalogue des plantes du jardin botanique de Varsovie et un dossier intitulé *Pologne, graines, Varsovie*; ce dossier ne contient cependant aucun document relatif au jardin botanique de Varsovie. Une partie des archives de Decaisne a été récemment transférée à la Bibliothèque Centrale. Ces documents ont toujours servi à la gestion des collections. Il est probable qu'une partie des anciens documents soit perdue pour toujours ou demeure encore non cataloguée au MNHN.

Les correspondants de Decaisne dans leurs lettres non seulement traitaient la question des échanges de plantes et de l'établissement de collections, mais aussi ils discutaient avec lui pratiquement de tous les sujets importants en recherches botaniques au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, nous pouvons suivre le progrès de la connaissance de la flore d'Europe, le début de la cytologie et de la génétique, le développement de la connaissance sur la reproduction des plantes, et les débuts de l'algologie. Ces documents sont également une précieuse source d'informations sur l'histoire du darwinisme en Pologne et en France. C'est d'autant plus important que nous en savons relativement peu sur l'opposition à la théorie darwinienne de la part des naturalistes polonais<sup>2</sup>. La correspondance de Decaisne pourra fournir de nombreuses informations à ce sujet.

Enfin, l'aspect de la correspondance de Decaisne qui mérite d'être signalé est celui-ci: une partie de ses correspondants polonais n'était ni liée à des centres de recherches, ni à des naturalistes professionnels. Les demandes de

---

<sup>1</sup> Cf. P. Daszkiewicz, *Listy Stanisława Bonifacego Jundziłła ...*.

<sup>2</sup> Parmi les adversaires de cette théorie nous trouvons pourtant les chercheurs qui ont marqué l'histoire de la biologie en Pologne, tels que Edward Janczewski, Ignacy Domeyko (1802–1889), Władysław Taczanowski (1819–1890) ou Konstanty Jelski (1837–1896). C'est un chapitre de l'histoire des sciences qui n'a pas encore été écrit en Pologne ni ailleurs.

visites et les questions sur les variétés de plantes, la possibilité de visiter les serres ou de suivre des cours au MNHN apparaissent à plusieurs reprises dans des correspondances des Polonais. Cela semble prouver que l'intérêt pour les sciences naturelles ne se limitait pas à cette époque aux seuls professionnels.

### Bibliographie

- Beauverie J., *Edouard Strasburger 1<sup>er</sup> février 1844–19 mai 1912* in: *Revue Générale de Botanique* 24, 1912, pp. 417–452 & pp. 479–493.
- Berthelot R., *Notice historique sur Joseph Decaisne* in: *Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France* 47, 1904, pp. LXIII–XCVI.
- Daszkiewicz P., *Listy Stanisława Bonifacego Jundziłła do André Thouina w zbiorach rękopisów Narodowego Muzeum Historii Naturalnej w Paryżu* in: *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki* 46, 2/2001, pp. 113–120.
- Daszkiewicz P., *List Wilibalda Bessera (1784–1842) do Charles–François Brisseau de Mirbela (1776–1854) w kolekcji autografów Gustava Thureta (1817–1875) w zbiorach biblioteki botanicznej, Narodowego Muzeum Historii Naturalnej (MNHN) w Paryżu* in: *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki* 56, 3–4/2011, pp. 103–107.
- Daszkiewicz P., *Science en exil. Le rôle des émigrés politique dans la réception du darwinisme, la naissance de l'anthropologie et le début des recherches préhistoriques en Pologne* in: *Les Nouvelles de l'archéologie* 129, 2012, pp. 6–12.
- Daszkiewicz P. & Tarkowski R., *Wpływ francuskiej myśli przyrodniczej na rozwój nauk o ziemi w Polsce i na Litwie, od końca XVIII wieku po rok 1830*, Księgarnia Akademicka, Kraków 2012.
- Grębecka W., *Wilno – Krzemieniec: botaniczna szkoła naukowa (1781–1841)*, Komitet Historii Nauki i Techniki PAN – Retro–Art, Warszawa 1998.
- Grimoult C., *L'évolution biologique en France: une révolution scientifique, politique et culturelle*, Librairie Droz S.A., Genève 2001.
- Harvey J., *Charles Darwin et le Muséum d'Histoire naturelle* in: C. Blanckaert, C. Cohen, P. Corsi & J.–L. Fischer, *Le museum au premier siècle de son histoire*, Editions du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris 1997, pp. 341–361.
- Hryniewiecki B., *Précis de l'histoire de la botanique en Pologne [1931]* in: *Organon* 42, 2010, pp. 195–218.
- Hughes A., *A History of Cytology*, Iowa State University Press, Iowa City, 1959.
- Jaussaud P. & Brygoo E.–R., *Du jardin au Muséum: en 516 biographies*, Editions du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris 2004, pp. 169–170.
- Lamy D., *Les collections d'autographes chez les botanistes – un exemple: les collections de Gustave Thuret, Edouard Bornet et de Casimir Roumeguère* in: *Jahrbuch für Europäische Wissenskulturr* 6, 2010, pp. 377–412.
- Podbielkowski Z., *Edward Adolf Strasburger (1844–1912)* in: S. Feliksiak, *Słownik Biologów Polskich*, PWN, Warszawa 1987, pp. 508–509.
- Volkman D., Baluška F. & Menzel D., *Eduard Strasburger (1844–1912): founder of modern plant cell biology* in: *Protoplasma* 249, 2012, pp. 1163–1172.